

Antithèse formelle



Frank Jons et Eric Corne, deux palettes contrastées réunies pour une première exposition commune

(Photos: Séverine Zimmer; montage: Alain Loran)

D'une part, Eric Corne, à la fois commissaire d'exposition, auteur, professeur, observe et réinterprète l'histoire de l'art ou du cinéma, d'autre part, Frank Jons, dont le contenu artistique se veut dénué de toute référence immédiate. Les deux artistes se partagent les cimaises des deux espaces distincts de la galerie Nosbaum & Reding Art Contemporain. Découverte de deux palettes pour la première fois exposées en ces lieux.

■ Frank Jons, connu à Luxembourg pour y travailler depuis une dizaine d'années, ses œuvres n'y sont cependant pas fréquemment exposées.

Si depuis 2008, année où le Cercle artistique de Luxembourg le distingua du Prix Pierre Werner, sa peinture est devenue plus structurée sur la toile, c'est une véritable

maturation qu'il convient de découvrir à présent. Partant toujours d'éléments formels très colorés, ce ne sont plus leurs accumulations et juxtapositions chaotiques qui sont à la base de la composition de l'image mais de grandes coulées de peinture qui les dominent en avant-plan.

Ces coulées de couleurs généreuses deviennent les éléments structurants qui s'expriment dans des élans d'autant plus palpables que le format est imposant. Il se dégage de l'ensemble une luxuriance chromatique généreuse qui pour autant n'est pas dénuée de singularités. De ces acryliques récentes réalisées les six derniers mois se dégagent des atmosphères très différentes mais à travers lesquelles la physicalité du geste issu de l'élan créateur est éminemment palpable.

De l'espace corniche à l'espace rue Wiltheim, donc d'un étage à l'autre, on passe d'un monde à l'autre. De celui de l'abstraction à celui de la figuration, de celui

d'une naïveté créatrice à celui d'une composition rigoureuse et structurée.

Quand on lui demande le peintre qu'il préfère, il dit aimer «La Peinture!». De par ses activités multiples, on pourrait qualifier Eric Corne d'intellectuel de l'histoire de la peinture. Pourtant, loin de prétendre représenter l'Histoire, l'artiste propose humblement de l'interpréter. Une sorte de travail de mémoire qui passe par une interprétation personnelle d'éléments fragmentés que toute mémoire impose après sélection. En résulte des compositions chargées d'éléments culturels et sociétaux multiples, déclinés dans des teintes soit sombres ou vives mais qui, toujours, insufflent des atmosphères étranges dont la luminosité révèle l'influence septentrionale du peintre.

Inspirées des années d'avant-guerre, nombre de toiles font apparaître des œuvres de Mondrian, de Giacometti. Outre ces références directes, c'est de l'époque dont

il s'agit car le couple nu en position de svastika déformé faisant clairement référence à la croix gammée nazie nous interpelle sur la relation ainsi proposée d'une idéologie moderniste abstraite défendue par Van Doesburg, ami de Mondrian, et représentative d'une société dont le formalisme a mené aux régimes les plus totalitaires qu'a connus l'histoire de l'humanité.

Puissamment composée et savante, la peinture d'Eric Corne fait également référence à l'histoire de la littérature américaine ou encore du cinéma car l'artiste, à l'instar de sa carrière, est multiple: sculpteur, mais aussi vidéaste. Comme des arrêts sur images, les toiles superposent la vie, la mort, la réalité, parfois fantasmée, parfois rêvée, toujours interprétée d'un «art qui se construit sur le désordre du monde», selon Bertolt Brecht.

Découverte de palettes aux références et idiomes contrastés... jusqu'au 30 avril.

■ Séverine Zimmer